Des représentations du nouchi et des attitudes envers son usage en milieu familial

Kouassi Gérard ABAKA
Chercheur indépendant

Résumé : Cette recherche s'intéresse à une des variétés locales du français en Côte d'Ivoire qui est le nouchi et cherche à connaître et comprendre les regards qu'on lui porte en milieu familial, milieu des premiers apprentissages. Pour ce faire, elle choisit comme lieux d'investigation trois communes d'Abidjan, ville berceau du nouchi. Les démarches de cette étude qui s'inscrivent dans le champ de la socio-didactique utilisent des questionnaires et des entretiens semi-dirigés pour recueillir les données d'une population-cible dont le nombre s'élève à 197. L'analyse de ces données a été faite suivant une approche aussi bien quantitative que qualitative et elle a permis de comprendre, d'entrée, que le nouchi est beaucoup plus employé dehors et moins à la maison. Cela trouverait une explication par la restriction que des parents imposent à son usage dans le cercle familial. Cette recherche révèle également que la fréquence d'utilisation de cette variété de langue à la maison dépend des facteurs tels que le lieu de résidence, la fonction et l'âge des parents.

Mots-clés : Représentations, attitudes, nouchi, milieu familial

1 Introduction

Dans la description du paysage sociolinguistique de la Côte d'Ivoire, les travaux sur le nouchi se font de plus en plus nombreux du fait de l'écho favorable que rencontre cette variété urbaine de français hors de ses frontières d'origine. En effet, la Côte d'Ivoire fait partie des pays d'Afrique francophone qui voient aujourd'hui se répandre des variétés de français différentes de celle utilisée pour écrire et lire leurs textes officiels. L'une des plus « célèbres » est le nouchi. Majoritairement utilisée par les jeunes dans leurs différentes formes de communication et aussi par certains styles musicaux, cette variété est aujourd'hui formellement reconnue par l'Académie française, ce qui contribue à accroître davantage sa popularité. Cependant, même si ce parler continue de se faire une notoriété internationale, comme « tout système symbolique et comme tout fait de culture », il « fait l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles,

collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts ». Dans les espaces publics urbains, par exemple, son usage semble être attesté du fait qu'il s'observe dans toutes les couches sociales de la population et soit revendiqué comme une identité culturelle ivoirienne. Dans le milieu éducatif, par contre, on lutte contre son utilisation parce que les structures morphologique, sémantique et lexicale de certaines de ses expressions s'écartent de la norme standard enseignée dans les écoles.

Alors, étant donné que c'est dans le milieu familial que se déroule les premiers apprentissages de l'enfant et que c'est dans ce même milieu que, dès l'enfance, tout individu commence à acquérir, souvent au prix de censures diverses, « une compétence situationnelle », nous nous interrogeons sur la place du nouchi dans les interactions et dans les apprentissages qui s'y déroulent. Comment le nouchi s'invite-t-il dans les domiciles et quelles représentations ont les parents de cette variété de français et de son usage dans le cercle familial ? Quelle place occupe le nouchi dans les différentes interactions linguistiques entre les membres d'une famille en milieu urbain ? Voici autant de questions dont les réponses intéressent ce travail de recherche.

2 La démarche de la recherche

Nous inscrivons cette étude dans le champ de la socio-didactique. Les réflexions qui y sont menées ainsi que les méthodes employées s'appuient sur les démarches de cette discipline. Aussi, parce que la notion de *représentation* est transversale à toutes les sciences humaines, allons-nous nous intéresser aux études menées sur celle-ci dans les disciplines telles que la sociolinguistique, la psychologie sociale et la didactique.

Il faut noter que dans chacune des disciplines ci-dessus mentionnées, la notion de représentation prend différentes dénominations : représentation sociale, représentation linguistique, etc. Sous ces appellations diverses, Charaudeau et Maingueneau (2002 : 503) soulignent qu'elle traite de la question du rapport entre la *signification*, la *réalité* et son *image*. En psychologie sociale, par exemple, elle est définie à partir de sa fonction première qui est celle « d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations », Guimelli (1999 : 64). Ainsi, elle recouvre l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par un individu ou un groupe d'individus, à l'égard d'un objet social donné ; l'objet social, dans le cas de cette recherche est le nouchi. Quelle(s) opinion(s) ont les sujets de notre étude du nouchi et de son développement en milieu familial ? Cette question trouvera des réponses dans ce travail, mais il est d'abord important de souligner, avec Bensebia (2008 : 173), que, dans le champ de la didactique, les représentations sont une donne importante à ne pas négliger. Son étude constitue pour les didacticiens un enjeu de taille, à la fois pour mieux comprendre certains phénomènes liés à l'apprentissage des langues, et pour la mise en œuvre d'actions didactiques appropriées (Castellotti et Moore, 2002 : 10). Les représentations de la langue française et de ses variétés chez les Ivoiriens vont, bien souvent, au-delà du seul cadre linguistique. De l'avis de Doise (1989 : 228), elles peuvent être organisées de manières différentes, par exemple comme des opinions, des stéréotypes ou même des attitudes.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Des représentations, en effet, découlent, très souvent, des attitudes ; ce qui fait dire à Aboa (2013) que ces deux notions, bien que distinctes, semblent être étroitement liées. Selon cet auteur, ces notions renverraient plus ou moins à la manière dont un locuteur ou un groupe de locuteurs perçoit, juge, appréhende le monde, et même parfois, pratique une langue. La manière d'agir face à un objet, ici le nouchi, dépend de l'opinion ou du jugement que l'on se fait de cet objet. Une mauvaise opinion sur cet objet ou des préjugés négatifs sur celui-ci, entrainera certainement des actions dans le sens du refoulement de l'objet. Inversement, une bonne opinion pourrait entrainer des actions contraires qui vont dans le sens de l'acceptation de l'objet et une contribution à sa vulgarisation. Quelle(s) réaction(s) ont donc les sujets de notre enquête devant l'emploi du nouchi en milieu familial ?

Pour trouver une réponse à cette deuxième interrogation, ainsi qu'à la première, nous avons procédé à une enquête par questionnaires et par entretiens aussi bien dans des familles qui ont fait le choix du français comme langue familiale que celles dans lesquelles est pratiqué un bilinguisme français-langue ivoirienne. Cette enquête qui a enregistré la participation de 197 personnes, s'est déroulée à Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire et la ville de naissance du nouchi. Nous avons mené nos enquêtes dans 3 communes de cette ville (à savoir : Yopougon, Abobo, Cocody) et visité, au total, 30 cours familles (à raison de 10 cours par commune). Le tableau qui suit donne un peu plus de détail sur les populations de l'enquête.

Tab. 1 : Récapitulatif de la population enquêtée et des méthodes employées

	Nombre de famille	Sujets de l'enquête		Entretiens	Questionnaires
		Parents	Enfants		
Yopougon	10	20	41	54	7
Abobo	10	17	60	72	5
Cocody	10	20	39	48	11
Total	30	57	140	174	23

Comme on peut le déduire de ce tableau, cette enquête a été principalement menée par entretiens. C'étaient généralement des entretiens semi-directifs et de groupe. Les enfants d'une même famille ont été interviewés ensemble ; de même que les parents. Il nous est arrivé des fois où nous avons interviewé, ensemble, parent et enfants. Cela s'est produit seulement deux fois dans toutes nos enquêtes et dans le cas où nous étions confronté à des ménages où les mères analphabètes élevaient seules leurs enfants. Il convient ici de préciser que dans le groupe des parents, il y avait des mères (au nombre de 28), des pères (au nombre de 25), 3 tantes et 1 oncle. Seulement 23 personnes, dans ce groupe de 57, ont reçu des questionnaires parce qu'ils étaient absents au moment de notre passage. Tous les autres, et également les enfants, ont été interviewés. Les questions qui leur ont été posées étaient en lien avec le nouchi, comment il atterrit dans le cercle familial et quelles sont les différentes réactions devant son usage ? Elles ont également porté sur les enquêtés, les tranches d'âge dans lesquelles ils se situent et leurs fonctions. Les réponses à ces questions ont été enregistrées grâce à un enregistreur audio et ont constitué l'essentiel de ce que nous présentons dans les points qui suivent. Mais avant, il est important de souligner que l'accès à certaines cours familiales nous

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

a parfois été difficile. Nous prenant souvent pour des évangélisateurs ou des vendeurs de produits/services ambulants, des arnaqueurs (très en vogue dans la ville), certaines portes nous ont été fermées. Dans les familles qui ont bien voulu nous ouvrir la porte de leurs domiciles, il a fallu d'abord les rassurer sur notre fonction de chercheur pour ensuite avoir la permission des parents pour approcher leurs enfants. De ce fait, les interviews ont d'abord commencé par les parents pour qu'ensuite vienne le tour des enfants ou, dans certains cas, de la famille, tous membres réunis.

3 Description socio-didactique des milieux familiaux de la Côte d'Ivoire

Pour la sociologie, la famille constituerait une sphère « relationnelle », fondée avant tout sur la valeur affective des liens amoureux et parentaux, Singly (1993). À ces liens font cependant toujours écho des rôles de transmission d'un héritage culturel et linguistique. Dans toute société, les enfants s'approprient d'abord les modèles de conduite, le langage, les représentations du monde, les valeurs, les savoirs et savoir-faire qui ont cours dans leur entourage immédiat. Certaines de ces acquisitions participent d'une culture partagée à l'échelle de la société entière ; parce que la famille est le premier groupe de médiation entre l'individu et la société, elle doit transmettre les valeurs partagées par cette dernière. D'autres sont propres à des groupes restreints, et d'abord à la famille, Perrenoud (1984 : 50). La famille est, en effet, le noyau social de base, l'environnement immédiat et le lieu privilégié des premiers apprentissages de l'enfant (Koné, 2007 : 2). Elle est l'unique endroit dans lequel tout enfant fait ses premiers pas dans la vie en apprenant les comportements fondamentaux. C'est dans le milieu familial que se déroule la première école linguistique de l'enfant. Dans ce même milieu, il acquiert, souvent au prix de censures diverses, une compétence situationnelle. Ces censures pourraient trouver leur origine dans les représentations que les parents se font de certaines langues ou variétés de langue et aussi dans ce que Gilly (1980) désigne par normes sociales générales (règles, types de valeurs morales, modèles d'hommes et d'enfants, etc.) et normes institutionnelles (milieu scolaire) comme les objectifs éducatifs, les normes d'organisation et de fonctionnement, les modèles d'élèves. Ces représentations et normes guident les parents et influencent leurs attitudes et comportements linguistiques en milieu familial.

Par ailleurs, si tout le monde désire acquérir le savoir, tous les parents désirent la réussite de leur enfant et avant tout sa réussite scolaire qui lui donnera un diplôme, lui assurera l'avenir professionnel, Duco (1999 : 84). De ce fait, certains parents seront amenés à créer un cadre familial qu'ils jugeront favorable aux apprentissages scolaires. Dans ce contexte, l'enfant sera exposé très précocement à la langue de scolarisation et à des activités stimulantes intellectuellement. Même si la corrélation entre telle forme linguistique et tel développement intellectuel n'a jamais pu être démontrée, des parents s'accordent généralement pour dire que certaines façons de parler mènent à la réussite et d'autres, à l'échec. Selon Bernstein (dans Bastin et Roosen, l990 : 44- 45), la première langue à laquelle est exposé un enfant dès ses premiers mois, détermine son adaptation à la langue de l'école. Pour lui, les familles de niveau socioculturel élevé transmettent à leurs enfants un « code élaboré » qui correspond à celui des apprentissages scolaires. Dans ces familles, l'enfant apprendrait et assimilerait une langue

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

riche par son lexique, sa syntaxe, ses nuances affectives et logico-verbales. Par contre, dans les familles socio-culturellement démunies, selon les termes de Bernstein, l'enfant serait exposé à un « code restreint » qui n'est pas celui de l'école, et ce code pourrait hypothéquer les apprentissages fondamentaux consignés dans les programmes, perturber l'enfant et le conduire au désarroi et au décrochage.

En ce qui concerne la Côte d'Ivoire, on pourrait dire des milieux familiaux qu'ils sont construits à l'image du pays, c'est-à-dire qu'ils sont plurilingues et pluriculturels. Comme la Côte d'Ivoire qui a vu sa configuration sociolinguistique évoluée au fil du temps, les portraits sociolinguistiques des familles qui la composent ont également évolués. Si au départ, les familles dans ce pays étaient formées par des individus du même groupe ethnolinguistique, aujourd'hui sa composition montre plusieurs configurations. En effet, facilité par des migrations internes et externes au pays, les unions sont aujourd'hui de plusieurs sortes. Il y a des unions entre des personnes du même groupe ethnique et celles des personnes de groupes ethniques différents. Si le premier type d'union s'observe principalement dans les milieux ruraux, le second devient de plus en plus présent dans les centres urbains. En fonction du type d'union et de la localité dans laquelle l'on se trouve, une politique linguistique familiale sera instaurée. Parce que les membres d'une famille doivent vivre et s'accorder avec 1'ensemble de leur environnement, ils façonnent leur mode de vie (la langue y comprise) à l'image des réalités du milieu dans lequel ils se trouvent. De ce fait, la/les langue(s) parlée(s) dans les cercles familiaux sera/seront soit la langue de l'un des parents ou les deux, soit le véhiculaire de la localité ou la langue officielle du pays ou encore ce dernier et l'un des deux premiers. Les politiques linguistiques familiales sont ainsi influencées par la langue de la communauté ethnolinguistique d'appartenance des parents, le véhiculaire du lieu d'habitation et la langue des apprentissages scolaires (très souvent la langue officielle) du pays. Elles seront tournées vers le monolinguisme si la langue des parents est celle du véhiculaire à l'échelle locale et nationale, vers le bi-plurilinguisme si elle en est différente ou si les parents ont connu une alphabétisation poussée.

Le degré d'alphabétisation des parents est en effet un facteur qui pourrait jouer dans le choix de la langue de communication dans le milieu familial en Côte d'Ivoire. Ce pays compte de plus en plus de personnes alphabétisées qui pourraient trouver en la langue de scolarisation (ici, le français) le seul véritable gage d'insertion sociale. Le français qui est, en Côte d'Ivoire, la seule langue officielle, est également la seule langue de l'administration, du travail, de l'enseignement et des apprentissages. Ces fonctions sont peut-être celles qui conduisent à son choix comme langue de communication dans plusieurs familles. Aussi, parce que le français est à la fois matière et medium de tout enseignement, certaines de ses variétés qui s'écartent de la norme enseignée dans les écoles pourraient-être peu privilégiées dans certaines interactions linguistiques. Celles qui sont plus dynamiques arriveront certainement à gagner le milieu familial malgré les normes et les attitudes de comportement imposées par des parents. Rappelons que le français parlé en Côte d'Ivoire se présente sous différentes variétés. Il y a d'un côté le français véhiculaire à l'échelle national (le français ivoirien) et de l'autre, des variétés principalement parlées par une certaine catégorie de la population (le français populaire ivoirien, pour les non ou peu scolarisés et le nouchi, pour les jeunes).

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

À côté du degré d'alphabétisation, il y a aussi l'âge des parents qui pourrait également influencer la politique linguistique familiale. Dans une étude de Abaka et Ayéna (2022) intitulée *Learning local languages : views of some african executives*, il a été montré que les jeunes accordent de moins en moins d'intérêt aux langues ivoiriennes. Ils préfèrent le français à ces dernières parce qu'il remplit une fonction véhiculaire à l'échelle nationale et internationale que ne peuvent le faire celles-ci. D'ailleurs, une des variétés du français en Côte d'Ivoire est qualifiée de « langue des jeunes » (le nouchi) parce que principalement parlée par cette catégorie générationnelle.

4 Le nouchi : une variété de français qui ne cesse de gagner de public

Depuis le début de la colonisation qui marque l'introduction du français en Côte d'Ivoire, cette langue ne cesse de connaître des mutations dans sa manière d'être parlée par les Ivoiriens. Du « français de Moussa[1] » parlé par les tout premiers Ivoiriens au contact des « colons », nous en sommes aujourd'hui au nouchi, une variété très fort appréciée par les jeunes et revendiquée comme un parler jeune et une identité culturelle ivoirienne. Toutes ces variétés que connait la Côte d'Ivoire, « s'éloignent plus ou moins du français standard qui sert toujours de référence dans ce pays et dont la pratique s'amenuise chez les locuteurs », comme le souligne Aboa (2016 : 1).

Le nouchi est donc une variété de français née en Côte d'Ivoire ; la dernière-née des trois variétés parlées dans ce pays, après le français de Moussa (ou français populaire ivoirien) et le français ivoirien. Défini par Kouadio (1998) comme étant un argot créé par les jeunes déscolarisés qui ont quitté l'école avec une connaissance plus ou moins suffisante du français, il serait apparu vers la deuxième moitié des années 70 mais aurait réellement pris forme dans les années 80. Si les recherches sur cette variété de langue sont plus ou moins unanimes sur la période de sa naissance, elles le sont un peu moins sur ses origines où plusieurs hypothèses se dégagent. Tandis que les recherches de certains, à l'instar de Kouadio (1990), les conduisent sur la piste d'une origine *soussou* (langue Mandé de la Guinée) du mot nouchi ; d'autres, à l'exemple de Lafage (1991) sont conduits sur une origine dioula de ce même mot. Pour Kouadio (1990 : 373), en effet, le nouchi serait un mot *soussou* créé par des jeunes locuteurs de cette langue vivant à Adjamé et pour Lafage (1991 : 97), il proviendrait du dioula et serait la combinaison des mots *nún* (nez) et *míi* (poil), traduisant "poil du nez" et aurait servi à l'époque comme synonyme de "voyou".

Le nouchi serait donc une variété de langue créée par des jeunes des quartiers précaires d'Abidjan dans le but de communiquer entre eux ; donc un type de langage crypté que seuls les initiés pouvaient y accéder. Il porterait ainsi, depuis ses origines, l'étiquette de « langue des voyous/délinquants » de la pègre de la ville d'Abidjan. Si à partir d'une écoute lointaine on pourrait rattacher le nouchi au français, une oreille avisée décèlerait, quant à elle, une forte présence de langues africaines, ivoiriennes particulièrement. Le nouchi est, en effet, un parler métissé ; un hybride qui n'est plus ni totalement du français ni aucune autre langue africaine ou européenne, bien que toutes s'y retrouvent par certains traits (Boutin, 2020 : 1). Sa base est certes le fran-

[1] Encore appelé « français tirailleur » ou « petit nègre », cette expression désigne la variété de français autochtone la plus ancienne de Côte d'Ivoire.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

çais, mais son vocabulaire est caractérisé par des mots de diverses origines. On y relève des mots empruntés aux langues européennes telles que l'anglais et l'espagnol, des emprunts à certaines langues ivoiriennes (principalement le dioula, le baoulé, et le bété) et des mots créés par un processus onomatopéique et idéophonique. La spécificité du nouchi, c'est son hyper dynamisme (Dodo et Allou, 2019 : 104) et la capacité de ses locuteurs à se créer leurs propres règles grammaticales et à mettre à profit tous les procédés de créations lexicale, morphologique, syntaxique à partir d'une langue quelconque pour réinventer une langue propre à eux (N'Cho, 2018 : 5). Dans ce parler, les expressions et les mots se créent très vite, selon l'actualité nationale et internationale du moment.

Par ailleurs, la présence forte des langues ivoiriennes dans le nouchi fait dire à Toppé (2017 : 139) que « le nouchi, tout en s'inspirant du français, magnifie aussi les langues ivoiriennes qui voient là un canal de promotion parce que de plus en plus délaissées par les jeunes. ». Les jeunes déscolarisés ont créé cette variété de français peut-être pour revaloriser les langues ivoiriennes, comme on peut le déduire de cette affirmation de Toppé (2017), peut-être pour prendre une revanche sur le français de l'école qui peut-être trouvent-t-ils trop normé et peu véhiculaire. Une chose est certaine, par cette langue, ils arrivent à s'exprimer dans un français propre à eux en contournant les contraintes liées au français normé. Selon Ayewa (2005 : 5), tous les citadins, élèves, collégiens et étudiants se sont appropriés aujourd'hui cette langue en réaction contre la suprématie du français. De l'avis de Aboa (2012 : 10), les élèves ont adopté le nouchi parce qu'il remplit des fonctions communicatives et identitaires que ni le français qu'ils apprennent tous à l'école, ni les langues ivoiriennes de leur répertoire linguistique ne peuvent satisfaire et en plus, ajoute Kouadio (2006), il est jugé plus facile que le français officiel. C'est d'ailleurs, selon lui, ce qui explique le fait qu'il est utilisé par une forte proportion de la population ivoirienne. Il concurrence le français populaire chez les jeunes, mais également « le français de l'école » puisqu'il est présent dans la cour de l'école et également dans le déroulement de la classe. Au départ réservé aux jeunes, le nouchi a pourtant nettement élargi les sphères de son usage et on le retrouve aussi bien dans les discours publics qu'à la télévision, OIF (2019 : 72). Il est utilisé comme moyen d'expression par certains groupes de presse (Ex : Gbich), à la Radio Télédiffusion Ivoirienne (Ex : Fréquence 2), dans la musique (zouglou, coupé décalé, reggae, rap-ivoire), le théâtre, le cinéma, etc. Selon Aboa (2011 : 47), « son extension ne s'arrête pas aux jeunes. Elle touche aussi les parents quelle que soit leur condition sociale, qui l'utilisent dans la communication avec leurs enfants ».

De tout ce qui précède, nous retenons du nouchi qu'il est une variété de langue très dynamique qui a su, au fil du temps, s'inviter dans le quotidien des ivoiriens à travers la musique, le cinéma et les autres média pour s'imposer aujourd'hui comme la langue identitaire et le code de ralliement des jeunes ivoiriens ; qu'ils soient jeunes de la rue, petits délinquants, élèves, étudiants ou chanteurs. Aujourd'hui, seuls quelques jeunes analphabètes des milieux ruraux échappent à la vague nouchi.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

5 Nos enquêtés et leurs rapports au nouchi

La population de nos enquêtes, au nombre de 197, se répartit comme suit :

Tab. 2 : Répartition de la population enquêtée

Les tranchesd'âge		9 – 17 ans	18 – 35 ans	36 - 45 ans	46 ans et plus	total
parents	Pères	0	4	10	12	57
	Mères	0	8	8	15	
enfants	Fils	39	31	0	0	140
	filles	48	22	0	0	
total		87	65	18	27	197

Comme le montrent les chiffres de ce tableau, les parents sont au nombre de 57 et leurs enfants, 140. Dans cet effectif de parents, composé de pères (46%) et de mères (54%), il y a des fonctionnaires (représentés à 40%), des travailleurs dans le secteur de l'informel (34%), des sans-emploi (12%) et des retraités (14%). Dans celui des enfants, il y a des filles (50%) et des garçons (50%). Les élèves y sont représentés à 84% et les déscolarisés, 16%.

Si on les range par classes d'âge, les adolescents sont les plus nombreux de notre population enquêtée (44%). Viennent ensuite, les jeunes (33%) ; suivis des adultes et vieillards (13%). Cet ensemble de personne vit dans trois différentes communes d'Abidjan : 31% à Yopougon, 39% à Abobo et 30% à Cocody. Les deux premières communes sont les plus peuplés de cette ville berceau du nouchi et Yopougon serait la « cité du zouglou », selon les abidjanais et Abobo porterait le stéréotype d'une localité de grand banditisme. La troisième a la réputation d'être la commune des plus nantis et peut-être des moins exposés au nouchi si on part de l'hypothèse selon laquelle cette variété de français était, au départ, celle des voyous et parlée dans les faubourgs d'Abidjan. Ce sont, d'ailleurs, ces différentes raisons évoquées ici qui nous ont poussé à les choisir comme lieux d'enquête pour cette recherche dont nous présentons les résultats dans les points qui suivent.

5.1 Le nouchi, une variété du français beaucoup pratiqué dans la rue et peu à la maison

Dans nos différents entretiens avec les enquêtés et dans les questionnaires que certains ont reçus, il y avait des questions directes dont certaines portaient sur l'usage du nouchi à la maison et en dehors de ce lieu. Les réponses à ces questions ont été synthétisées et représentées par plusieurs graphiques en fonction des variables que nous avons trouvées déterminantes dans le choix de la /des langue(s) d'interaction en milieu familial et en dehors.

Les deux premiers graphiques (1 et 2) montrent l'utilisation ou non du nouchi par chaque membre des familles visitées.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

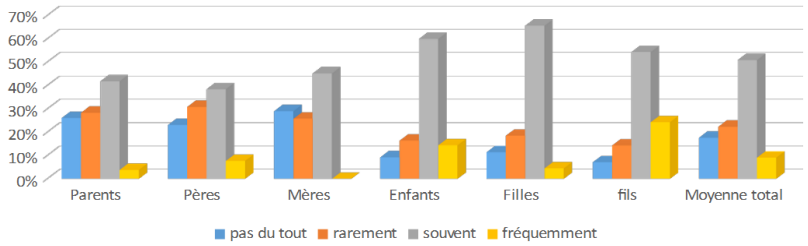


Fig. 1 : Utilisation du nouchi hors de la maison

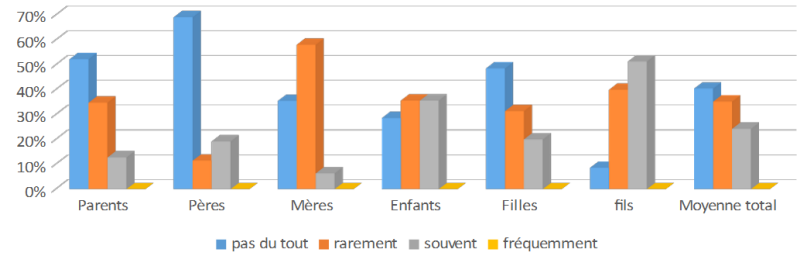


Fig. 2 : Utilisation du nouchi à la maison par membre de famille

La première observation que l'on pourrait faire de ces données est le fait que le nouchi est beaucoup plus employé en dehors de la maison (dans la rue, dans les marchés, avec les amis, les commerçants, les transporteurs, etc.) qu'en milieu familial. Les raisons pourraient se trouver dans ces propos de nos enquêtés :

> Selon la plupart des enfants, leurs parents sont contre l'utilisation du nouchi à la maison. *Mon père dit que c'est la langue de petits voyous, les enfants en conflits avec la loi* (nous le disait un des enfants). *Si vous voulez parler votre langue de petits voyous-là, ce n'est pas dans ma maison ici.* D'autres enfants rapportaient ceci : *faites ça dehors là-bas, mais pas chez moi ici (leur criaient leurs parents)* ou encore *hé, ce n'est pas dans ma maison que vous allez parler votre langue de voyous là. Celui que j'entends parler ça encore, il va voir* (*menaçaient les parents).*
>
> Pour certains parents, cette variété de français *n'est pas éducative.* Elle serait *un langage codé pour voler les gens et faire du mal. Nous voulons une bonne éducation de nos enfants, donc on ne va pas encourager cela à la maison*, disaient certains d'entre eux. *Moi, quand je les entends parler (le nouchi), je leur crie dessus* », disait une mère de famille.

Les données de ces graphiques et les propos que nous venons d'exposer montrent que les parents, de façon générale, n'encouragent pas l'utilisation du nouchi à la maison. Ils exercent l'influence qu'ils ont dans ce lieu, pour empêcher cette variété de langue, qu'ils jugent *de non éducative*, de s'y développer ; mais ils savent néanmoins qu'ils ne

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

sont pas maîtres de ce que l'enfant apprend et fait dehors. Les propos *faites ça dehors là-bas, mais pas chez moi ici* traduisent bien cette force qu'ils ont à la maison et cette impuissance qu'ils ont sur le « dehors » de l'enfant. Aussi, parce que certains d'entre eux pratiqueraient eux-mêmes cette variété en dehors de la maison à cause de sa force véhiculaire dans certains lieux (les transports en commun, les marchés, généralement) et dans certaines interactions, ne pouvaient-ils pas interdire à leurs enfants d'en faire usage dans ces mêmes endroits, à moins qu'ils leur interdisent d'en fréquenter.

Les données montrent également que, même sans être autorisé, le nouchi est souvent présent dans les interactions à domicile. Avant de savoir comment il s'y invite, nous allons analyser, dans les deux points qui suivent, son usage selon les variables *zone d'habitation*, *fonction* et *âge* des enquêtés.

5.2 La zone d'habitation et usage du nouchi en milieu familial

Le rapprochement des zones d'habitation des enquêtés et des fréquences d'utilisation du nouchi en milieu familial, nous permet d'obtenir le graphique qui suit :

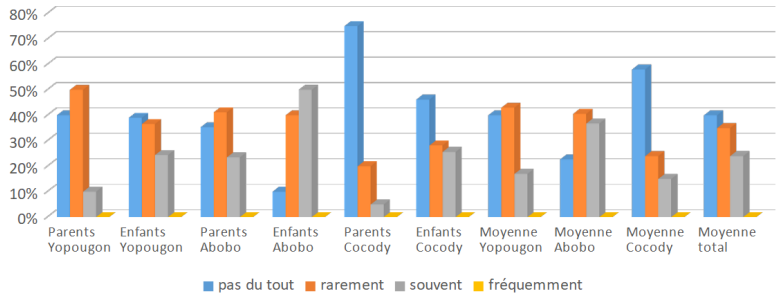


Fig. 3 : Utilisation du nouchi en famille et par zone d'habitation

Ces données de ce graphique 3 nous permettent de dire que la fréquence d'utilisation du nouchi dans le cercle familial varie selon que les enquêtés se trouvent à Yopougon, Abobo ou Cocody. Dans toutes ces localités, moins de la moitié en fait, du nouchi, un usage momentané dans les interactions à la maison et aucun n'en fait un usage fréquent. Ceux qui le font un peu plus souvent sont ceux de la commune d'Abobo. Cela s'observe aussi bien chez les enfants que chez les parents. Ensuite viennent les enquêtés de Yopougon, puis Cocody.

Les enquêtés d'Abobo parlent un peu plus le nouchi à la maison peut-être parce que la plupart de ceux qui se proclament *Nousis* (adeptes de cette variété de langue) se réclament de cette commune. On peut entendre des artistes (l'exemple de d'Ariel Sheney, artiste chanteur dans la variété coupé décalé) prononcer cette phrase dans leurs chansons : *Je suis un petit Nousi d'Abobo.* Ces jeunes artistes sont des modèles de réussite qui pourraient tenter d'autres à les imiter.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

5.3 La fonction et l'âge des membres de la famille et usage du nouchi à la maison

Lorsque nous croisons les données relatives à l'usage ou non du nouchi à la maison et celles des fonctions et âges des enquêtés, nous constatons ce qui suit (graphique 4) :

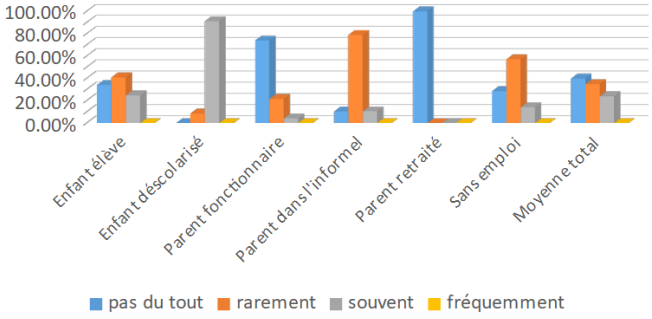


Fig. 4 : Utilisation du nouchi en famille et par fonction

La première remarque qu'on fait de ce graphique est la forte utilisation du nouchi à la maison chez les enfants déscolarisés. Ils le font plus que ceux qui sont encore élèves peut-être parce qu'ils subissent moins de restriction quant à son usage que ces derniers. Ils ne vont plus à l'école ; donc pourquoi s'en priver ? (nous le disaient plusieurs d'entre eux).

On remarque également que les parents sans emploi et ceux qui travaillent dans l'informel parlent un peu plus le nouchi à la maison que les fonctionnaires encore en poste dans une administration ou à la retraite. Ces derniers, eux, déclarent ne même pas en faire usage à la maison, ni même en dehors. *Si on ne veut pas leur parler le bon français, parlons-leur au moins nos langues* (langue maternelle non française), nous disait un des retraités. Certains jeunes parents fonctionnaires affirment en faire souvent usage à la maison parce que c'est *la langue des jeunes* et eux-mêmes se considèrent dans cette catégorie d'âge. L'âge, en effet, est un des critères de choix dans la langue d'interaction de nos enquêtés en milieu familial. Si on observe la courbe d'évolution de la fréquence d'utilisation du nouchi à la maison en fonction de l'âge des enquêtés, on constatera qu'elle forme une parabole dont le sommet est l'âge adulte. Plus nos enquêtés tendent vers la jeunesse, plus ils emploient le nouchi ; et plus ils sortent de cette catégorie d'âge, moins ils l'utilisent. L'interdiction de l'usage de ce parler urbain en milieu familial de Côte d'Ivoire s'observe généralement dans des familles où les parents ne sont plus très jeunes et/ou ont un certain niveau intellectuel plus ou moins élevé.

6 Comment le nouchi s'invite dans les animations linguistiques et didactiques en milieu familial

Comme nous l'on montré les parties précédentes de cette étude, le nouchi est souvent présent dans des interactions qui ont lieu en milieu familial. Comment il s'y invite

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

lorsqu'on sait, par exemple, qu'il était ou qu'il est affublé d'un certain nombre de stéréotypes : *langue de voyous*, *langue pas éducative*, etc. ?

6.1 Les média : une voie d'introduction du nouchi en famille

Lorsque les parents interdisent aux enfants de faire usage du nouchi à la maison, les média et la musique sont les principales voies qu'emprunte cette variété de langue pour accéder à ce cadre familial. Avec le développement des chaînes de télévision et des émissions dédiées aux jeunes qui y pullulent et aussi avec l'accès facile à Internet, ce sont plusieurs lieux d'usage du nouchi qui s'ouvrent aux habitants des maisons. Les enfants y apprennent des expressions nouchi et chantent des chansons dont les textes empruntent ces expressions. Ce sont des chansons qui se retrouvent très souvent dans la playlist des animations musicales en famille. Des parents interdisent peut-être de parler le nouchi à la maison mais ne peuvent interdire d'écouter des musiques dans cette variété de langue. De toutes les façons, ils n'en ont pas les moyens (nous disaient certains parents) parce que les enfants disposent de plus en plus d'outils audionumériques à usage personnel et d'un accès Internet facilité par un prix bas qui leur permettent de s'isoler dans une pièce de la maison, hors de la portée de vue des parents et de suivre leurs programmes télé préférés et d'écouter leurs chansons. Lorsqu'on fait un tour sur chacune des chaînes radiotélédiffusions ivoiriennes, on peut y constater une forte présence du nouchi alors qu'il vivait et se développait, au départ, dans la clandestinité. Il semble aujourd'hui avoir une caution légale aux yeux de la classe dirigeante qui n'appelle pas/plus à sa censure.

6.2 La nouvelle casquette du nouchi et le laisser-faire de certains parents

De la période de son identification en tant que langue des voyous à aujourd'hui, le nouchi semble avoir bien évolué et gagner plusieurs publics à sa cause. Il est présent presque dans toutes les sphères de la vie publique en Côte d'Ivoire. Des parents l'utilisent, des enfants (déscolarisés, scolarisés ou non) en font usage et même certains dirigeants politiques et des responsables de l'Institut français en Côte d'Ivoire s'y emploient. Tout ceci démontre de l'ampleur du nouchi qui prend aujourd'hui le qualificatif de phénomène et d'un nouveau visage qu'il prend ou serait en train de prendre, désormais : celui de *langue identitaire*.

Le nouchi serait, en effet, « emblématique pour les jeunes qui le revendiquent en tant qu'affirmation de leur identité, de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté. » (Aboa, 2017 : 63). Certains parents de nos enquêtes reconnaissent que c'est un *parler jeune* et l'identifie ainsi : *C'est le français de nos enfants de maintenant*. Cette reconnaissance lui vaut une certaine souplesse dans les réactions devant son emploi en milieu familial. On peut ainsi noter le laisser-faire d'une portion de nos enquêtés. Même s'ils n'encouragent pas son usage à la maison, ne blâment pas les enfants lorsqu'ils s'y emploient. Dans certaines familles dans lesquelles nous avons enquêtés, généralement celles qui font de leurs langues maternelles une langue familiale, ce sont les enfants eux-mêmes qui essaient d'imposer le nouchi à leurs parents. Dans une interaction parent-enfant en langue locale, il arrive à des enfants de dire, par exemple, à leur mère : *la vieille faut damer* (maman, il faut abandonner) et la mère de répondre

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

ensuite *ikan nan damer* (Je n'abandonne pas) mélangeant ainsi langue locale (ici, le dioula) et nouchi.

6.3 Le nouchi : quand les plus jeunes l'apprennent de leurs ainés

Lorsque les enfants passent l'âge de l'acquisition linguistique et de certaines censures sur des formes d'expressions que ce soit en milieu familial ou en dehors, ils deviennent un peu autonomes dans leur argumentaire et dans le choix de la variété ou du registre de langue qu'ils emploient dans leurs conversations. Si généralement ils copient le modèle de leurs parents et ont en tête les censures sur des comportements linguistiques qu'ils ne doivent pas adopter, on peut constater néanmoins que le nouchi arrive difficilement à être éjecté. Ce qui montre que les interdictions n'arrivent généralement pas à porter leurs fruits puisque le nouchi reste toujours présent dans la communication des ainés qui ont passé l'âge de l'adolescence. Au cours de nos entretiens, une mère nous disait ceci :

> *Je leur interdisais quand ils étaient petits. Mais maintenant ils ont grandi. Et comme je parle à tous mes enfants comme mes amis, ils me parlent souvent en nouchi. Par exemple lorsqu'ils négocient quelque chose (la vieille faut sciencer), pour me faire des compliments (Maman tu es zo ce matin-là hein). Il m'arrive souvent de répondre (toi-même faut sciencer). Malheureusement, les plus petits copient sur leurs ainés.*

Ces propos de cette enquêtée traduisent le fait que les interactions en nouchi ainsi que son apprentissage, au niveau de la maison, se font généralement entre les enfants. Les aînés seraient ceux qui le transmettent au plus jeunes ou ce sont ces derniers qui copient les premiers. De toutes les façons, le nouchi est présent et anime les interactions des enfants à la maison.

7 Conclusion

Nous retenons de cette étude que le nouchi est une variété de français très présente dans les interactions de nos enquêtés, en générale, mais un peu moins dans celles qui ont lieu dans le milieu familial. Son usage dans ce milieu dépend de plusieurs facteurs dont le lieu de résidence, la fonction et l'âge des parents. Caractérisé par certains, de parler jeune et d'autres, de langue de voyous, il entraine des réactions diverses. Pendant que des parents interdisent son usage à la maison, d'autres, en revanche, le laissent poursuivre son petit bout de chemin peut-être parce qu'il est une propriété ivoirienne, « l'expression achevée de l'esprit de créativité des Ivoiriens… On peut l'aimer ou pas, mais il fait désormais partie, et pour longtemps encore, du paysage linguistico-culturel de notre pays » (Kouadio (2016) : FratMat du 20 août 2016).

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Références bibliographiques

ABAKA, Kouassi Gérard et AYENA, Maurel (2022). « Learning local languages : views of some african executives », *London Journal of research in humanities and social sciences*, Vol 22, p. 21-30, London Journal Press, London.

ABOA, Abia Laurent Alain (2017). « Le nouchi, phénomène identitaire et posture générationnelle », in *Expressions,* n° 3, p. 61-70.

ABOA, Abia Laurent Alain (2016). « La dynamique du français en milieu urbain à Abidjan », in *Le français en Afrique*, n° 30, p. 1-9.

ABOA, Abia Laurent Alain (2013). « Les représentations de la langue française chez les Ivoiriens », in revue *LTML*, n° 9, p. 1-11, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

ABOA, Abia Laurent Alain (2012). « Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire », in *Sudlangues,* n° 18, Dakar.

ABOA, Abia Laurent Alain (2011). « Le nouchi a-t-il un avenir ? », in *Sudlangues*, n° 16, Dakar, p. 44-54.

ATSÉ N'CHO, Jean-Baptiste (2018). « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi, dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », in *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, p. 1-19,

AYÉWA, Kouassi Noël (2005). « Mots et contextes en FPI et en nouchi », in *Mots, termes et contextes, Actualité scientifique*, Bruxelles, Éds. Archives Contemporaines /AUF.

BASTIN, Georges et Roosen, Antoine (1990). *L'école malade de l'échec.* Éds. Universitaires De Boeck, Bruxelles.

BENSEBIA, Abdelhak Abderrahmane (2008). « Milieux d'influence et poids des représentations dans la conception des manuels d'apprentissage », in *Synergies Algérie, n° 2*, 165-176.

BOUTIN, Akissi Béatrice (2020). « Nouchi, français ivoirien : quelles hybridités ? », in *Interfrancophonies*, n° 11, Tome 1*, Hybridité et diversité des langues en Afrique francophone. Perspectives (socio)linguistiques et littéraires* (Valentin Feussi et Cristina Schiavone, éds.),
version en ligne : http://interfrancophonies.org.

CASTELLOTTI, Véronique et MOORE, Danielle (2002). *Représentations sociales des langues et enseignement. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue.* Strasbourg : Conseil de l'Europe.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Éds. du Seuil, Paris.

DODO, Jean-Claude et ALLOU, Serge (2019). « Quelques manifestations de l'adverbe en nouchi » in revue *Akofena*, Hors-série, p. 103-112.

DOISE, Willem (1989). « Les représentations sociales : Définition d'un concept », in W. Doise, A. Palmonari (eds), *L'étude des représentations* (Paris : Delachaux & Niestlé, 81-94).

DUCO, M.-C. (1999). *Papa, maman, l'école et moi,* Éds. Fleurus, Paris.

GILLY, Michel (1980). *Maître – élève : Rôles institutionnels et représentations*, Paris, PUF.

GUIMELLI, Christian (1999). *La pensée sociale*, Paris, PUF.

LAFAGE, Suzanne (1991). « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation ? », in *Parlures argotiques, langue française*, n° 90, 95-105, Paris, Larousse.

Organisation Internationale de la Francophonie (2019). *La France dans le monde*, Éds. Gallimard.

PENENOUD, Philippe (1984). *La fabrication de l'excellence scolaire,* Librairie Droz, Genève.

KONÉ, Aminata Siéta, 2007. *L'influence de trois facteurs familiaux sur la réussite scolaire au primaire et au secondaire d'élèves arabophones, créolophones et francophones de Montréal*, mémoire de maîtrise en éducation, Université du Québec à Montréal.

KOUADIO, Nguessan Jérémie (2006). « Le nouchi et les rapports dioula-français », in *Le français en Afrique*, revue des Observatoires du français contemporain en Afrique, n° 21, CNRS.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1998). « Le français devant une variété autonome de français : le cas du français de Côte d'Ivoire », in *Assise de l'enseignement du français et en français en Afrique francophone,* Paris, AUF, p. 169-181.

KOUADIO N'Guessan Jérémie (1990). « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », in Gouaini/Thiam (éds.), *Des Langues et des villes.* Paris, ACCT/Didier Erudition, p. 373-383.

SINGLY (De) François (1993). *Le soi, le couple et la famille*, Eds. Nathan, Paris.

TOPPE, Gilbert (2017). « *Le nouchi dans les médias en Côte d'Ivoire* », in *Langues et usages*, n° 1, p. 136 – 149.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727